

DISCOURS DE M. TABAREAU.

MESSIEURS,

La vie de l'homme s'écoule, toujours partagée entre les regrets du passé et les espérances de l'avenir.

Il y a peu de temps encore, nous apprenions la perte, vivement ressentie dans notre cité, du ministre dont la jeunesse avait appartenu à votre collège, dont les premiers succès avaient reçu vos applaudissements dans les solennités universitaires. A peine M. Fortoul avait-il jeté les bases d'une nouvelle éducation nationale, plus large, plus en harmonie avec les besoins de notre époque, que la mort le frappait, laissant à d'autres intelligences, à d'autres dévouements, le soin de continuer son œuvre.

Aujourd'hui, l'absence de M. l'abbé Noirot, dans cette séance solennelle de rentrée, vous annonce que d'unanimes regrets ont dû accompagner dans sa retraite le prêtre vénérable dont les hautes lumières et le noble caractère inspiraient tant d'estime et de respectueuse sympathie.

Mais, je viens de le dire, l'espérance reste toujours au fond du cœur de l'homme.

Cette espérance, Monsieur le Recteur, c'est en vous que nous la plaçons. C'est à vous que nous demanderons les encouragements qui échauffent le zèle, et le bienveillant intérêt auquel nous avait habitués l'indulgente bonté de votre prédécesseur.

Nous comptons sur votre appui, parce que vous fûtes, une première fois, l'élu du ministre que nous regrettons, et qui a élevé si haut la mission des Facultés; parce que l'éminent magistrat, qui a été jugé digne de lui succéder